



LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS OU LES SUITES DU COLONIALISME

(Henri JOUR)

A l'heure où cet article doit être confié à l'imprimerie, plus de deux cents travailleurs immigrés viennent de manifester devant la mairie de Grasse (Alpes-Maritimes) afin d'obtenir « le droit de vivre dans une situation plus régulière, la possibilité d'obtenir des cartes de séjour et le droit de passer la visite médicale en France ». A cette manifestation on ne peut plus justifiée, les autorités ont répondu par la violence raciste : les policiers et certains pompiers, appuyés par des commerçants réactionnaires, se sont livrés à de véritables « ratonnades » dans les rues de la ville : ces méfaits qui suscitent l'indignation ont été suivis d'appels à la haine raciste et fasciste de la part des organisations d'« anciens d'Algérie ». Et le maire de la ville, comme aux plus sombres jours de la guerre d'Algérie, a déclaré : « Ces manifestations sont absolument scandaleuses et nuisent au bien-être de tous. Il est non moins scandaleux qu'elles ne soient pas plus sévèrement réprimées ». Ainsi l'arsenal idéologique du colonialisme continue d'être cyniquement employé dans notre pays : archi-battu par le développement du mouvement de libération nationale des peuples des anciennes colonies, il est encore utilisé par le capitalisme monopoliste d'Etat comme une arme destinée à diviser la classe ouvrière et à se soumettre entièrement les travailleurs immigrés. Mais là où il y a oppression il y a nécessairement révolte et les mouvements massifs des travailleurs immigrés en lutte contre la circulaire fasciste Marcellin-Fontanet l'ont montré récemment. Mais quelle est la nature de cette lutte, quelle place occupe-t-elle dans le combat du prolétariat de France contre le capitalisme monopoliste d'Etat et quelles sont les tâches qui en découlent, pour les marxistes-léninistes ?

Un processus ancien, des caractères nouveaux

Comme tout phénomène, l'émigration de travailleurs a connu un début, un développement et comme tout phénomène elle connaîtra une fin. Comprendre sa nature et le sens de son développe-

ment, c'est être en mesure de définir une juste attitude par rapport à elle.

C'est de la fin du XIX^e siècle que peut être datée l'émigration moderne, c'est-à-dire le déplacement de travailleurs des pays pauvres vers les pays riches.

Jusqu'en 1880, l'émigration avait été essentiellement une solution au surpeuplement de l'Europe : l'émigration était une émigration de peuplement : tel fut en particulier le cas du peuplement des Etats-Unis.

A partir des années 80, c'est-à-dire des années d'essor du capitalisme monopoliste, l'émigration change de nature, et Lénine souligne à ce sujet en 1913 :

« Le capitalisme a créé une sorte particulière de transmigration des peuples. Les pays dont l'industrie se développe rapidement, utilisant davantage de machines et évinçant les pays arriérés du marché mondial, relèvent chez eux les salaires au-dessus de la moyenne et attirent les ouvriers salariés des pays arriérés ». (« Le capitalisme et l'immigration des ouvriers ») ; et il ajoutait plus loin :

« Il est intéressant de noter que la structure de l'immigration en Amérique a changé. Jusqu'en 1880, c'est ce qu'on appelle la vieille immigration, venue des vieux pays civilisés, Angleterre, Allemagne, en partie Suède, qui a prédominé [...] En 1880 débute une progression incroyablement rapide de l'immigration dite nouvelle, venue d'Europe orientale et méridionale, d'Autriche, d'Italie et de Russie... »

Le grand éducateur prolétarien mettait ainsi en évidence la première source de l'émigration nouvelle de la main-d'œuvre : le développement inégal du capitalisme.

Il devait cependant, quatre années plus tard, développer, préciser et enrichir l'analyse de l'émigration en insistant sur les liens étroits qui l'unissent à l'impérialisme dans l'« Impérialisme, stade suprême du capitalisme ». Dévoilant la nature de l'impérialisme, Lénine s'attache notamment à en montrer le caractère parasitaire à travers divers phénomènes : « L'exportation des capitaux, écrit-il tout d'abord, une des bases économiques essentielles de l'impérialisme, accroît encore l'isolement complet

de la couche des rentiers par rapport à la production et donne un cachet de parasitisme à l'ensemble du pays vivant de l'exploitation du travail de quelques pays et colonies d'outre-mer » ; et il poursuit plus loin :

« Parmi les caractéristiques de l'impérialisme qui se rattachent au groupe de phénomènes dont nous parlons, il faut mentionner la diminution de l'émigration en provenance des pays impérialistes et l'accroissement de l'immigration, vers ces pays, d'ouvriers venus des pays plus arriérés où les salaires sont plus bas ».

Ce caractère parasitaire de l'impérialisme, que notait Lénine, s'est accentué depuis 1917. Pour ce qui est des pays européens, après les grandes pertes de 1914-1918 et surtout après la seconde guerre mondiale, le capital monopoliste a connu d'immenses difficultés et il a vu ses empires coloniaux s'écrouler : d'où pour lui la nécessité impérieuse de recourir de plus en plus à d'autres formes de l'exploitation impérialiste des peuples, de développer de plus en plus certains aspects de son caractère parasitaire, comme l'importation d'esclaves salariés, les travailleurs immigrés.

Ce caractère parasitaire saute d'autant plus aux yeux que, contrairement aux précédentes vagues d'immigration, le mouvement apparu depuis la fin de la seconde guerre mondiale et surtout depuis les années 60 n'aboutit pas à une fusion dans la classe ouvrière française.

Il s'agit d'un mouvement temporaire, bon nombre d'immigrés conservant à juste titre leur nationalité, en particulier pour les travailleurs de pays nouvellement indépendants. Ainsi retrouve-t-on à l'échelle mondiale comme une image de ces temps révolus où les féodaux obligeaient leurs serfs à consacrer une partie de leur temps de travail au travail de la terre du seigneur : nombre de pays sont contraints de fournir une partie de leur richesse humaine pour l'enrichissement des métropoles impérialistes. Là s'arrête évidemment la comparaison, car la lutte des pays pour leur indépendance totale connaît un essor rapide et remarquable à notre époque.

Si l'on prend le cas de la France entre 1962 et 1972, c'est-à-dire à partir des années 60, années de l'indépendance africaine (l'essentiel de l'empire colonial français), on constate :

1° Une augmentation de près de 70 % du nombre des travailleurs immigrés entre 1962 et 1972.

2° Que l'immigration en provenance des pays anciennement colonisés a plus que doublé pendant cette période.

3° Ce tableau montre avec clarté trois secteurs d'intervention de l'impérialisme français :

— d'une part, les pays capitalistes arriérés d'Europe (dans lesquels il faut ranger la Yougoslavie),

— d'autre part, les pays des anciennes colonies proches de la France,

EVOLUTION DES PRINCIPALES IMMIGRATIONS ENTRE 1962 ET 1972

Nationalité	1962	1972	Evolution
Algériens	425 000	754 462	+ 329 462
Portugais	70 858	694 550	+ 623 692
Espagnols	450 862	589 926	+ 139 064
Italiens	705 175	588 739	— 116 436
Marocains	49 663	194 296	+ 144 643
Tunisiens	34 443	106 846	+ 72 403
Yougoslaves	15 038	65 218	+ 50 180
Africains		60 000	+ 60 000
Turcs		22 000	+ 22 000
DOM-TOM			+ 150 000

— enfin, les dernières colonies françaises, les D.O.M. - T.O.M., c'est-à-dire essentiellement les Antilles et la Réunion.

Aperçu sur les causes économiques de l'immigration

On aura remarqué que le développement de l'immigration de travailleurs a été une des conséquences du renforcement de la subordination de l'Etat au capital monopoleur, de l'instauration de la V^e République. C'est dire assez que le développement de l'immigration correspond à une *nécessité* pour le capital monopoleur. De fait, rares sont les idéologues qui, hormis la poignée de fascistes ancienne manière, nient l'apport essentiel des travailleurs immigrés au développement de l'économie française.

Ainsi, par exemple, M. Parodi, professeur à la Faculté des sciences économiques d'Aix-en-Provence, écrit-il dans « L'Economie et la société française de 1945 à 1970 » : « ... l'apport des travailleurs étrangers est absolument nécessaire au fonctionnement et au développement de grands secteurs de l'activité économique nationale ». Ou encore le journal économique l'« Expansion » consacrait un article, voici un peu plus d'un an, à démontrer les effets néfastes des mesures anti-immigration prises en Suisse.

Cependant, pour la plupart de ces économistes au service de la bourgeoisie monopoliste, les avantages de l'immigration restent purement démographiques, ce qui leur permet de passer sous silence l'essentiel. Certes, l'apport de population étrangère a plusieurs fois sauvé la France qui tend depuis la fin du XIX^e siècle à être sous-peuplée.

Mais là n'est pas l'« avantage » principal de l'immigration. Outre ce que chacun sait maintenant sur les conditions de vie misérables des travailleurs immigrés, un coup d'œil sur les statistiques concernant l'emploi des immigrés doit nous éclairer. Si l'on considère la place dans la production des immigrés, on se rend compte qu'ils constituent de plus en plus une masse importante des

manœuvres et OS, c'est-à-dire des ouvriers qui accomplissent les travaux les plus pénibles, ceux où la dépense de force de travail est la plus grande : 40 % des immigrés sont manœuvres, 33 % sont OS. Ces travailleurs qui effectuent les travaux les plus pénibles sont aussi les moins payés : abusant de leur condition d'étranger et de la situation économique difficile de leurs pays, les capitalistes fixent un salaire extrêmement bas.

Ainsi, contrairement aux dires des économistes bourgeois, les travailleurs immigrés ce n'est pas seulement une force de travail qui vient en remplacer une autre manquante (1), c'est une force de travail à MEILLEUR PRIX, c'est une force de travail sur laquelle le capital monopoleur réalise un *surprofit*.

Mais pour quelles raisons et par quels mécanismes l'impérialisme atteint-il son but ? Par quel moyen parvient-il à arracher des hommes à leur patrie pour les contraindre à vivre dans des conditions terribles, en déracinés, loin souvent de leur famille ? Pourquoi ces Algériens héroïques qui voici plus de dix ans combattaient les armes à la main le colonialisme français sont-ils contraints de venir vendre leur force de travail au capital monopoleur français ? Pour quelle raison encore est-ce que Paris est-elle la deuxième ville portugaise après Lisbonne ?

Lénine écrivait dans le premier texte cité ici :

« Nul doute que seule une extrême misère force les gens à quitter leur patrie... »

Et cette misère, le responsable numéro un en est l'impérialisme. Dans le monde actuel, les pays riches deviennent chaque jour plus riches et les pays pauvres plus pauvres. C'est que l'impérialisme c'est le pillage systématique du monde, par les plus forts, les plus gros. Ainsi l'impérialisme cherche-t-il en permanence à asservir les pays indépendants et à piller les pays qu'il contrôle. Aujourd'hui les pays capitalistes retardataires ne peuvent plus se développer de façon indépendante. Aujourd'hui les pays anciennement colonisés ont une

(1) On notera ici que même la Hollande qui était le seul pays d'Europe à connaître l'émigration en 1960, dispose aujourd'hui de travailleurs immigrés.

tâche ardue à accomplir pour édifier une économie indépendante : le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme, en maintenant les pays qu'ils contrôlent au rôle de fournisseurs de matières premières et de produits agricoles, se les sont soumis économiquement. Pour édifier une économie indépendante, de tels pays ont besoin de capitaux, lesquels ont été accumulés durant des siècles d'exploitation coloniale dans les pays capitalistes avancés. Le chômage dans ces pays n'est rien d'autre qu'une des séquelles du colonialisme.

Quelques conséquences de l'immigration

Les conséquences de l'immigration, tant en ce qui concerne la vie de notre pays que celle des pays d'origine des travailleurs immigrés, sont multiples évidemment. Retenons celles qui sont essentielles. C'est, d'une part, un moyen de division et de corruption de la classe ouvrière de France. Dans « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme », Lénine écrit à ce sujet :

« L'impérialisme, qui signifie le partage du monde et une exploitation ne s'étendant pas uniquement à la Chine, et qui procure des profits de monopole élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là-même, il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide. » (2)

Et l'opportunisme chez nous aujourd'hui a essentiellement le visage du révisionnisme moderne.

Une autre conséquence qui n'échappe pas à l'attention des dirigeants monopolistes, c'est le moyen de pression que la présence d'une main-d'œuvre immigrée peut donner aux capitalistes pour tenter de diminuer les salaires ou encore pour tenter de décourager les grèves

(2) Notons à ce sujet que dans son article de la revue « Les Cahiers du Communisme », l'organe du P.C.F., le révisionniste Barontini ignore cet aspect fondamental de l'exploitation des immigrés et pour cause !



en utilisant la main-d'œuvre immigrée pour les briser. Sur la base de cette division, la bourgeoisie monopoliste diffuse quotidiennement son venin raciste et fasciste afin d'isoler les travailleurs immigrés des travailleurs français.

Il serait cependant totalement faux de ne voir que cet aspect des choses. Le révisionnisme suscite le développement du marxisme-léninisme. La division suscite l'aspiration à l'unité chez les travailleurs. Le racisme et le fascisme suscitent le développement de l'anti-racisme et de l'anti-fascisme.

D'autre part, l'exploitation éhontée des travailleurs immigrés a pour conséquence de renforcer puissamment la lutte des peuples victimes du colonialisme, du néo-colonialisme et de l'impérialisme. En venant vendre leur force de travail dans les pays riches impérialistes, les travailleurs immigrés élèvent leur conscience de classe et leur volonté de s'émanciper totalement grandit.

Ainsi la lutte des travailleurs immigrés contre le capitalisme monopoleur a-t-elle deux aspects :

— d'une part c'est une lutte qui fait partie intégrante des luttes du prolétariat contre la bourgeoisie,

— d'autre part c'est une lutte qui fait partie intégrante des luttes des nations et pays victimes du colonialisme, du néo-colonialisme ou de l'impérialisme.

La ligne des marxistes-léninistes

La nature de la contradiction qui oppose les travailleurs immigrés en France au capital monopoleur indique l'attitude que doivent adopter les marxistes-léninistes à l'égard de la lutte des immigrés.

Partant du point de vue que cette lutte est une lutte prolétarienne dirigée contre le capital monopoleur français, les authentiques communistes ont pour tâche essentielle d'œuvrer à l'UNITE des travailleurs français et immigrés, à éduquer les travailleurs français dans l'esprit de l'anti-racisme et à soutenir toutes les justes revendications des travailleurs immigrés pour obtenir l'égalité TOTALE des droits entre travailleurs français et immigrés.



Le pouvoir monopoliste, en restreignant encore les droits des travailleurs immigrés, en soumettant à une juridiction de type fasciste près de 20 % du prolétariat industriel, montre assez sa crainte de voir les travailleurs immigrés développer leur lutte en liaison avec les travailleurs français.

Ainsi, dans le combat pour la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, les marxistes-léninistes doivent considérer que les travailleurs immigrés ont une place entièrement égale à celle des travailleurs français. La première dictature du prolétariat, la Commune de Paris, a montré la voie en plaçant parmi ses dirigeants plusieurs immigrés. Pour cette raison, les marxistes-léninistes se refusent à considérer les travailleurs immigrés comme une masse de manœuvre destinée à soutenir les visées de tel ou tel parti bourgeois : les sentiments humanitaires étalés hypocritement par certains partis sont incapables de tromper les travailleurs immigrés dont l'objectif est d'obtenir l'égalité complète avec leurs frères de classe et non telle ou telle mesure de charité. De même, les marxistes-léninistes rejettent cette super-charité qui consiste à consi-



dérer les travailleurs immigrés comme l'avant-garde de la classe ouvrière de France : une telle attitude, qui n'est que la variante renversée de la division raciste entre Français et immigrés, relève plus d'une démarche de petit-bourgeois qui découvre les horreurs de la condition d'immigré que d'une attitude matérialiste dialectique sur la question.

A cela, il nous faut ajouter que pour des marxistes-léninistes, le soutien total aux travailleurs immigrés est ABSOLUMENT INDISSOCIABLE d'une lutte effective contre l'impérialisme, notamment les deux superpuissances et l'impérialisme français. Pour cette raison, le soutien total aux pays en lutte pour leur indépendance, aux nations en lutte pour leur libération et aux peuples en lutte pour la révolution est la pierre de touche qui distingue les révolutionnaires authentiques des falsificateurs de toute sorte.

Dans ce soutien les marxistes-léninistes considèrent qu'ils n'ont pas à s'ingérer dans les affaires intérieures des peuples frères. La question de la lutte pour l'indépendance et pour la révolution dans les pays d'origine des travailleurs immigrés est une question dans laquelle les communistes véritables

tiennent au plus haut point à ne pas s'ingérer ; l'expérience extrêmement négative et finalement chauvine du P.C.F. sur ce point doit nous apprendre à accorder notre confiance totale aux peuples frères.

L'attitude qui consiste à aller donner des leçons de révolution aux travailleurs immigrés afin de leur indiquer la voie à suivre pour s'émanciper n'est là encore que le revers de l'attitude des impérialistes, c'est aussi en fin de compte une attitude chauvine et raciste.

L'application d'une juste ligne marxiste-léniniste par rapport aux immigrés est de la plus haute importance tant en ce qui concerne la lutte contre la domination, l'asservissement et le contrôle impérialiste que pour la révolution prolétarienne dans notre pays qui en est étroitement dépendante. Quoi qu'il en soit, une telle ligne triomphera nécessairement car elle est conforme au sens de l'histoire et de la période contemporaine. Aujourd'hui les peuples marchent à grands pas vers leur émancipation totale, avec laquelle la nécessité pour des travailleurs de s'expatrier disparaîtra.